

Le Réseau Vidéo des femmes devient 'la Réseau Vidé-elle des femmes'

This particular project originated in 1975 when it became necessary to provide an alternative medium of expression for those women who have no access to the facilities of the National Film Board. One of the early major achievements was Québécoiserient, filmed in the fall of 1976 at la Librairie des femmes d'ici in Montréal which was celebrating its first birthday. Since then they have filmed a variety of activities, including workshops on cabinet making, on 'Wen-Do,' discussions in transition houses and rape crisis centres. The main goal has been to show not so much how women have been oppressed but what women can and do achieve. And so they are creating a new history for women by recording our daily lives, our theatre, our music, our poetry, etc. They too emphasize importance of the videograph as a tool for women.



La vidéographie, pour les femmes de la réseau, est une réponse à un désir d'une télévision parallèle pour les femmes. Etant un instrument artisanal et facile à manipuler, il est accessible à toutes les femmes qui ont le goût de s'exprimer, de se donner d'autres images, d'en faire et d'en voir. Ce souhait d'acquérir un médium pour les femmes remonte à 1975, l'Année internationale des femmes, lorsque Suzanne Vertu et moi avons mis sur pied l'Atelier vidéo des femmes à l'Office National du Film. Ce projet était ouvert à des femmes qui n'avaient pas accès aux moyens de production de l'O.N.F. Des secrétaires, des commis et des femmes du

laboratoire se sont inscrites à cette aventure. Après un an et demi de travail, douze vidéogrammes sont réalisés. Fières du résultat, les femmes de l'Atelier poursuivent l'expérience avec enthousiasme.

A l'automne 1976, la Librairie des femmes d'ici à Montréal fête son premier anniversaire. Pendant une semaine, des centaines de femmes se sont rencontrées et se sont dit qu'elles avaient le goût que ça change. . . La caméra vidéo cerne discrètement les discussions. Vingt-cinq femmes présentes à l'événement ont fait le montage de la vidé-elle (vidéo): *Québécoiserient*. Cette période de montage, a été une belle découverte de nous toutes. Nous avons réalisé, que nous avons un grand désir de faire notre histoire. *Québécoiserient* est un manifeste de cris de femmes. Aujourd'hui, ces mêmes femmes crient peut-être encore, mais elles se sont regroupées, et solidairement elles s'organisent pour améliorer la situation de la femme. Elles écrivent, elles créent des pièces de théâtre, elles font de la musique, du cinéma, de la vidéographie et de la photo. Elles enseignent l'ébénisterie, et le 'Wen-Do': l'auto-défense des femmes. Elles fondent des centres pour les femmes battues et violées. Les appareils vidéographiques enregistrent ce grand mouvement des femmes.

En 1977, un Festival de vidé-elles de femmes est tenu à Montréal. C'est la première rencontre où des femmes évaluent la possibilité de créer un réseau vidéo de femmes. La réseau se concrétise. Les vidé-elles seront

conçues par et pour les femmes. La caméra vidéo habitera nos maisons. Elle nous provoquera. On s'impliquera, et notre quotidien sera capté. Les femmes derrière les caméras seront aussi devant les caméras.

Vivant toujours dans une société médiocre où la liberté sexuelle propage le mépris des corps de milliers de femmes, la réseau a réalisé une vidé-elle avec des 'strip-teaseuses' et des danseuses. Nous avons conçu ce document: *C'est Pas Ma Tête, comme mon corps*, afin de réfléchir sur le fait que nos corps sont devenus et demeurent toujours des objets. Quel bel héritage pour les femmes, d'être élues les éternelles 'Strip-teaseuses' à la télévision, au cinéma, à la radio, dans les journaux et les revues, au travail, à la maison, sur le trottoir et j'en passe! Est-ce vraiment *notre* sexualité? Nous voulons en parler. Nous diffusons nous-mêmes cette vidé-elle et uniquement aux femmes. Reposséder nos corps, nous concerne d'abord! Lorsque nous avons tourné et monté: *C'est Pas Ma Tête, comme mon corps*, nous avons eu très mal. A partir de ces moments troublants, nous avons décidé de ne plus faire des vidé-elles qui font ressortir des problèmes spécifiques aux femmes. Nous refusons de continuer à entretenir le malaise d'être femme. Nous désirons être 'biennes' et pensons que c'est l'espoir de toutes les femmes. Ainsi, il fallait travailler dans le sens de trouver des solutions pour les femmes.

Le prochain document réalisé:

Diane Hefferman

Tout Ce Qui Sort De L'Ordinaire, j'aime ça le faire, traite du travail non-traditionnel des femmes. Une vidé-elle composée d'une série d'entrevues avec des femmes qui sont ébénistes, mécaniciennes, installatrices de téléphones et électroniciennes. Elles exercent des métiers que la société qualifie d'emplois non-féminins. Les femmes dans le travail non-traditionnel contribuent à la recherche collective de solutions susceptibles de changer la vie des femmes.

Toujours dans le même esprit de créer des vidé-elles à caractère positif, nous élaborons le projet: *Partir A La Découverte de notre ressemblance.* C'est une série de documents que nous réalisons sur l'autonomie des femmes.

Dans une première recherche, on est arrivé à la conclusion que des femmes dans les régions isolées peuvent assumer leur autonomie à travers leur créativité. Toute femme a une créativité, soit sous-jacente, soit sous forme de passe-temps, qu'elle peut utiliser comme moyen de survie. Je travaille en ce moment sur le montage de la vidé-elle:

L'Autonomie, c'est l'accord de vivre avec soi. Des femmes de Chicoutimi nous révèlent leur vécu avec émotion et conviction. L'autonomie pour ces femmes est assumée dans leur travail ou dans leur créativité. Certaines d'entre elles, ont mis sur pied de petites entreprises, genre boutique ou café, pour se sortir du ghetto du travail typiquement 'féminin'. Leur démarche n'est pas toujours facile. Le manque de confiance s'installe parfois. Elles risquent quand même et elles réussissent. Ces femmes sont potières, peintres, musiciennes, enseignantes et entrepreneuses de café et de boutique. Elles sont fières et heureuses!

La ressemblance des femmes favorise et facilite la communication et l'échange. Souvent le problème des langues n'existe pas. En 1978, lorsque

nous avons participé au Festival des films et des vidéos de femmes à Vancouver, nous avons rencontré nos semblables. Des femmes qui vivent à l'autre bout du pays remettent aussi en question des valeurs similaires. Donc la question de l'autonomie les préoccupe aussi. Ainsi, un de nos plus beaux souvenirs avec ces femmes, c'est la journée que nous avons passée ensemble à la campagne pour travailler et isoler une grange pour des chèvres. Nous n'avions plus besoin de définir l'autonomie des femmes, nous la vivions en quelque sorte. Ce fut une très belle expérience! Ce groupe de femmes fait de la vidé-elle pour les femmes. Elles sont à des milliers de milles de nous, elles s'appellent: 'Women in Focus' et elles nous ressemblent. Nous nous aimons!

La Réseau vidé-elle des femmes déménage à la campagne. C'est la logique de notre démarche vers l'autonomie. Des femmes autonomes à la campagne, ça veut dire quoi? Bien. . . Nous installons nos poêles et fendons notre bois. Nous posons des châssis doubles et des portes. On bouche des trous. L'égout se bouche, on le débouche. L'eau gèle dans le puits, on la dégèle. L'eau gèle dans la toilette, on isole la tuyauterie. Le feu prend dans la cheminée; rien à faire, on appelle les pompiers. Pas trop de dégâts, on retrousse nos manches et on fait un bon ménage. On dit que quand on arrive à la campagne à l'automne, il faut s'attendre à tout. Je me demande ce qui peut 'bienne' m'arriver encore. En attendant, je m'installe devant ma table de montage et j'écoute les femmes de Chicoutimi. Je réfléchis toujours à la définition de l'autonomie. C'est quoi mon autonomie à part de faire des travaux manuels pour mon confort? Franchement. . . Je me gâte. Par de belles journées ensoleillées, je fais de

magnifiques promenades avec mes amies et mes chattes. Je peux m'émerveiller devant la beauté de mon environnement et du spectacle des belles chattes qui galopent gaiement à travers les champs de blé. Mon autonomie, c'est de pouvoir m'offrir du temps au présent. Elle doit dépasser les besoins matériels. Enfin, l'autonomie est un bien-être lié à du temps à soi pour créer, pour se sentir libre dans l'espace et pour contempler la beauté de la nature. C'est une raison d'être.

Qui sont les femmes de la Réseau Vidé-elle? C'est moi, c'est Suzanne, Louise, Marie, Martine, Catherine, Sophie, Hélène et Danielle. Nous sommes des lesbiennes qui vivons à la campagne et en ville. Suzanne et moi avons filmé notre quotidien pendant les huit années que nous avons vécu ensemble. Et nous continuons notre voyage. Après avoir provoqué tant de femmes à prendre la parole, nous avons aussi le goût de nous raconter. Louise et Suzanne ont déjà fait un montage d'une demi-heure de ces images. Louise, Ariane, Ginette, Mireille et Danielle de 'Vidéo-Amazone', travaillent présentement sur une vidé-elle qui donne aussi la parole à des lesbiennes. Cette vidé-elle sera diffusée à l'été. Nous sommes actives, riches d'idées, pleines de fantaisies et d'émotions. Nous sommes des femmes qui réfléchissons et nous exprimons ensemble. Nous élevons des animales, nous jouons des instruments de musique, nous dessinons, nous patinons et nous prenons de grandes marches au soleil. Nous sommes des femmes qui passons du temps ensemble et nous sommes 'biennes'. ◉

NOTE:

Toute femme désireuse d'obtenir notre dossier de nos vidé-elles, veuillez nous écrire à: R.R. 1—Rang 8, St-Adrien-de-Ham, P.Q., JOA 1C0, Tel: 819-828-3260.